

L'industrie des faux pauvres en d'autres pays

(Suite et fin.)

— o —

Une agence, sorte de service de renseignements pour les mendiants, publie chaque année le *Tout-Paris* des mendiants. On peut se procurer deux éditions : le *Petit Jeu*, du prix de 5 francs, qui renferme 200 adresses, et le *Grand Jeu*, qui se vend 15 francs, mais qui renferme 950 adresses de choix avec biographies, heure à laquelle on peut se présenter, opinions politiques et manies des gens cités. Cette revue, le *Grand Jeu*, est tenue à jour avec le plus grand soin, et ceux qui se présentent aux bureaux de l'agence se font payer les nouveaux renseignements assez cher.

Quelques exemples typiques :

Général XXX. Faire en se présentant le salut militaire, dire qu'on est du Dauphiné. Pose beaucoup de questions, mais finit par donner 10 francs.

Sénateur XXX. Radical anticlérical, très riche. Dire qu'on a été obligé de quitter le pays à cause des persécutions des prêtres et des réactionnaires.

M. ZZ. (ici le nom d'un peintre célèbre). Se présenter dans une mine pittoresque. Excessivement généreux, donne au moins un louis, mais demande quelques instants de pose pour faire un croquis.

Les faux pauvres ont suivi le progrès moderne, puisqu'ils se sont formés en syndicat. Ce Syndicat loue les bonnes places, les marches d'escalier, etc., etc. Nous lisons dans un quotidien anglais du mois d'août 1905 : « La police de Londres vient de découvrir une association puissante de 6 individus qui étaient parvenus à accaparer le monopole de la mendicité dans les quartiers riches où ils exhibaient des infirmités aussi lamentables qu'artificielles. Arrêtés et poursuivis, les faux mendiants, qui prouvèrent des moyens surabondants d'existence, furent mis en liberté provisoire sous caution fixée à la somme assez rondelette de 5 000 francs pour chacun d'eux.

Cela nous montre que cette exploitation donne de bons résultats.

Savez-vous ce qu'un faux mendiant peut extorquer ? On a